

un moyen déterminé, comme par exemple l'énergie atomique; les mots « de notre choix », dans ce cas s'appliquent à un choix opéré par la coalition du monde libre et non pas par l'ennemi. M. Dulles a accepté cette interprétation, et des déclarations subséquentes ont rendu plus claire encore cette nouvelle conception de la stratégie et des plans de défense. Sur le même sujet encore, le Ministre a déclaré que

ce qui ressort de cette interprétation, c'est que la diplomatie et les consultations (qui forment un élément de la diplomatie), non seulement conservent leur importance dans cette doctrine, mais en acquièrent davantage. Toutes les décisions doivent certainement être prises collectivement lorsque la chose est possible, avant que toute mesure soit prise.

Il a décrit ce principe comme étant l'expression du désir d'être renseignés au « décollage », afin que nous puissions faire notre part pour éviter « l'écrasement au sol ». « Les consultations et la collaboration », a ajouté M. Pearson, « sont essentielles, non seulement à l'égard des questions de sécurité, mais aussi à l'égard des questions économiques et autres. » Il a cité la première session du Comité canado-américain pour le commerce et les affaires économiques comme un exemple de l'heureuse habitude du monde libre de recourir à la consultation et à la collaboration.

Conseil de l'Atlantique-Nord

M. Pearson a demandé que le Conseil de l'Atlantique-Nord serve plus souvent d'instrument de consultation dans ce domaine. Les questions dont il parlait en ce moment, a-t-il déclaré, devraient être discutées

au Conseil de l'Atlantique-Nord, non seulement au cours de réunions occasionnelles des ministres, mais aussi d'une façon constante par l'intermédiaire des représentants permanents, afin que nous puissions exposer, au sein de cet organisme de consultation, nos opinions sur la défense et la politique étrangère. Nous devons aussi constamment nous efforcer de préserver, d'étendre et d'accroître nos habitudes de confiance, de franches discussions et consultations, de modération et de tolérance. Nonobstant l'importance que revêt l'Organisation du Traité de l'Atlantique-Nord, que je viens de souligner, nous devons agir ainsi sur un plan qui ne soit pas restreint seulement à l'alliance de l'Atlantique-Nord mais qui s'étende au monde entier. De fait, notre collaboration et notre amitié doivent s'étendre au delà de la civilisation occidentale. L'amélioration des conditions économiques et sociales dans la plus grande partie du monde n'assurera pas la paix, mais rendra la paix beaucoup plus probable.

C'est parce que l'établissement de la bonne entente et de relations vraiment amicales entre les centaines de millions d'Asiatiques et les peuples du monde occidental importe peut-être plus encore que l'aide économique, a ajouté M. Pearson, que nous avons été si heureux des résultats magnifiques du voyage du Premier ministre, M. St-Laurent, dans cette partie du monde.

En terminant, le Ministre a dit:

J'irai même plus loin et je dirai que notre esprit de compréhension doit même s'étendre au peuple lui-même qui, croyons-nous, menace notre paix. Nous ne pouvons pas faire les nigauds à cet égard, parce que la puissance qu'exerceraient chez eux des chefs qui n'ont pas le sens des responsabilités pourrait menacer notre paix. Mais, s'il ne faut pas faire les nigauds, nous devons certes, par ailleurs, avoir l'esprit lucide. Je reconnais que nous devons être prudents

(Voir la suite à la page 134)